

1984

La commission de Carcavelos et les nouvelles Constitutions

James Okoye

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Okoye, J. (1984). La commission de Carcavelos et les nouvelles Constitutions. *Cahiers Spiritains*, 18 (18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol18/iss18/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LA COMMISSION DE CARCAVELOS ET LES NOUVELLES CONSTITUTIONS

La commission a opté rapidement pour un texte qui serait à la fois source d'inspiration, de tonalité biblique et reflet de la diversité des cultures et expériences.

Au sujet du charisme spiritain, on a réalisé qu'il y avait diverses acceptions de la pauvreté, ainsi qu'un choc d'opinions entre la théologie de la libération et les positions traditionnelles. On a refusé de se polariser de trop sur le terme de pauvreté. Le mot biblique de « pauvre » a été conservé comme suggestif, laissant aux circonscriptions, cultures et individus le champ ouvert au discernement. La clé d'une solution a été trouvée dans l'idée d'ensemble d'évangélisation. Tout ce que fait un Spiritain doit être rapporté à ce chef aux facettes multiples et variées. Le terme « opprimé » a été préférée à celui d'« abandonné », « sans soutien », « dans le besoin », comme, à la fois, évoquant l'horizon biblique de l'attente par les opprimés du royaume de Dieu et sollicitant non seulement la charité individuelle et collective mais encore l'action pour la transformation des structures d'oppression. Un accent nouveau est donc celui de l'action prophétique en faveur de Justice et Paix.

L'apostolat spiritain n'est pas considéré comme essentiellement « au loin », bien que cet aspect n'ait pas été renié. On a reconnu que des situations transculturelles peuvent exister dans le même pays ou même dans un diocèse donné. On a pris en compte les derniers fondements théologiques de la Mission. La commission a usé sobrement du mot « missionnaire », en s'attachant plutôt à peindre les réalités cachées derrière ce mot.

La culture a été une question envahissante et ingrate, et cependant le plus grand exploit de la commission. Toutes idées maîtresses et tous clichés ont été rejetés en faveur d'un texte dynamique, capable de prendre corps en différentes cultures et de réfléchir les différentes expériences des Spiritains.

Les expériences récentes de la Congrégation en Amérique du Sud, en Afrique et en zone musulmane ont été entendues. La communauté, par exemple, a été présentée d'une manière très souple pour être ouverte à la fois à l'expérience francophone plus exigeante, à la tradition anglophone de sain individualisme et aux communautés dynamiques africaines et sud-américaines qui défient toute définition cartésienne.

La nature charismatique de la vie religieuse a été soulignée avec insistance dans le texte. L'Eglise ne doit pas éteindre l'Esprit (I Th 5. 19). Elle accepte la vie religieuse comme un don de l'Esprit qui a fait surgir les religieux quand, où et comme il voulait. Chaque religieux reçoit son appel comme un don de l'Esprit. « Appel, appelé » est un des termes dominants du texte, le « don » aussi. La communauté religieuse est une communion dans l'Esprit de gens conduits par l'Esprit de Dieu (Rom 8. 14). Le discernement individuel et communautaire devient un mode de vie. On partage la responsabilité à tout niveau. Les conseils ligotent les supérieurs, les économes sont responsables envers les supérieurs et la communauté, les réunions communautaires sont obligatoires. Faut-il « obéissance » ou « consensus » ? Le texte laisse les deux alternatives en tension dynamique.

Un mot sur la traduction. On a trouvé que la « consécration », en anglais, est une action divine ; en français, elle se réfère communément à la profession. L'expression favorite « vie apostolique », quand elle est rendue en allemand et en anglais, a paru soit insignifiante soit archaïque. Les Français ont appelé le premier livre Règle et le second Constitutions. Dans cette acception, la Règle est plus fondamentale ; en anglais, les Constitutions sont plus fondamentales que les Règles. On a trouvé que le Français tend à la beauté du langage tandis que l'Anglais généralement s'attachait au sens. Et comment faire une traduction anglaise culturellement neutre pour tous les Anglophones dans la Congrégation ?

Par-dessus tout, nous avons vécu des expériences cachées et habituellement méconnues du charisme spiritain. Il est très spiritain de dissimuler son savoir ou son excellence en tous genres. Les Spiritains sont, en général, très intéressés par la dimension pratique et humaine, et ennuyés par l'académique pour l'amour de l'académique. Les Spiritains ont une charité immédiatement simple et sans prétentions, capable aussi de se payer gentiment la tête de quelqu'un lorsqu'il com-

mence à s'afficher. Les Spiritains ne rejettent personne comme ne comptant pas. Leur empressement à écouter et à considérer ce qu'un autre dit est étonnant, quelle que soit son importance. Même lorsqu'il est manifeste que l'autre dit une ineptie! Leur aptitude au service «kénotique» semble être une marque des Spiritains... Il y a bien d'autres dimensions de leur «charisme» sur lequel les Spiritains n'ont jamais écrit.

James Okoyé, Cssp.
Provincial du Nigéria Est
Février 1984 (Newsletter)